# LE CATOLICON FRANCOIS,

*Par l'admirable Guillot le Songeur.*

AVX BONS FRANCOIS.

M. DC. XVI.

# LE
# CATOLICON FRANCOIS:
*Par l'admirable Guillot le Songeur.*

## Aux bons François.

SI par cõmencer par Ie ſuis, l'on veut m'interrompre, & dire que ie ſuis vn ſot, ie le confeſſeray: mais auſſi ie repliqueray que ceux qui diront cela auparauant que de m'auoir conſideré ny entendu, ſeront plus ſots que moy.

Ie ſuis donc cet homme dõt il eſt parlé par tout où le Soleil eſclaire, ie ſuis cet illuſtriſſime Guillot le Sõgeux, ie ſuis cet hoſte vniuerſel lequel ne ſe void point, & qui ſuis de ſi petite taille, que le plus petit cabinet du Louure me pourroit facilement contenir, & neantmoins ie contiens la plus part du mõde; mais pour mon profit ce n'eſt qu'en penſee. Il ſuffit qu'à ceſte condition imaginaire ie loge ainſi chez moy grands & petits, & à leurs deſpens. Car outre que ie n'aurois non plus de moyen que de volonté à faire vne telle deſpence, ie ne prendrois nul plaiſir à deffrayer tant d'eſtrangers, ſi ce n'eſtoit en ſonge. Mõſieur le Vicomte de Paris n'en loge que fort peu dans ſa maiſon; & toutesfois (quoy qu'elle ſoit la plus grande de la ville) elle ne peut aſſez dignement accommoder leurs grandeurs, ny ſon treſgrand reuenu ne peut non plus raſſaſier leurs inſatiables appetits.

Ledit Vicomte eſt contraint de leur abandonner ſa maiſon, & venir loger quelquefois chez moy pour ſonger à ſon affaire: c'eſt auec iuſte raiſon, auſſi y eſt-il le tres-bien venu, & voudrois qu'il n'en bougeaſt, afin qu'il ſongeaſt luy-meſme à ce qu'on ne veut pas ſonger pour luy.

Peut estre que quelques vns en me desmentãt, (sans y songer & sans me cognoistre) diront que l'on songe plus audit Vicomte que ie ne dis : mais ie leur respondray, si l'on y songe, que c'est pour changer les plus vieux & plus fidels seruiteurs de deffunct sõ pere & de luy, en des gens si nouuellemẽt mis en lumiere, que tous mes hostes, de quelques diuers pays & dissemblables aages qu'ils soient ne les cognoissent point. Ie leur respondray, que c'est pour voir, nõ seulement s'il a encor beaucoup d'argent dãs ses coffres, mais pour l'en tirer au plustot: que c'est pour luy faire iniustement conceuoir des haines contre ses plus fideles qu'innocent parents, & luy vouloir faire aymer ses plus grands & traistres ennemis. Que c'est pour changer ses fermiers de bonne foy, en des larrons qui se veulent incõtinent approprier de son heritage. Que c'est pour destourner & maltraicter ses bonnes & fideles abeilles. Que c'est pour luy en desrober le miel, & pour en vendre la cire, à prix autant concussionnaire qu'iniuste, & le tout sans qu'il en vienne aucun profit à la bourse dudit Vicomte, ny qu'on en employe seulement par chacun mois vne liure en luminaire pour esclairer la triste fosse où est enterré deffunct sondit pere, d'où S. Denis rougit de honte, pour sa vefue & ses heritiers.

S'ils continuent à me desmentir, ie leur respondray; Si l'on songe audit Vicomte, que c'est traistreusemẽt pour mettre le loup dans sa bergerie : que c'est pour tacitemẽt souffrir que les bornes de ses voisins & ennemis s'auancẽt peu a peu dãs ses domaines: que c'est pour relascher son authorité au mespris, pour alterer l'affection de ses bõs subiects, pour le destourner de la cognoissance de ses affaires, pour luy faire passer les plus beaux iours de son aage en des exercices indi-

gnes de luy:bref,ie refpondray, fi l'on y fonge, que c'eft pour fa ruine tant feulement.

L'on peut bien iuger fi ce que ie fouftiens n'eft pas veritable,en confiderant que la plufpart des officiers & fubiects dudit Vicõte qui viẽnent loger chez moy n'y font cõduits ou que par l'ambition,ou que par les efperances,& ne s'y entretiennent que par la perfuafion imaginaire de leurs interefts,& de leurs trop veritables tyrannies. Il y en loge quelques autres d'humeurs & d'ames differentes, mais c'eft en fort petit nombre,& cefte difference eft qu'ils n'y viennent accompagnez que de regrets, & ne s'y entretiennent que par des craintes de voir pis aduenir.

Ie remarque encor entre eux vne grande differẽce, qui eft que les premiers fongent promptemẽt le mal, puis l'executent auec pareille diligence ; & les derniers eftans plus longuement mes oftes, ne font que fonger aux maux des maifons & terres fans en ofer entreprendre la guerifon.

Quelques vns neantmoins femblent en fe refueillant me vouloir quitter pour s'entretenir d'autres chofes que de fonger,& recognois entre ceux-là vn coufin dudit Vicomte, de qui les vertus comme palmes (vrais fymboles des courages & triõphes acquis à ceux de fon beau nom) cõmencent à furmonter les violences dont elles ont efté long temps contraintes & violentees:Ie remarque auffi des gens de iuftice a qui on a voulu ofter l'efpee, la balance, & la parole, lefquels commencerent à fe mettre en deuoir pour remettre fes iuftes armes en vigueur, & en exercice (nonobftant les nonobftãces de leurs premiers chefs à longues robes.)I'en remarque eucor plufieurs autres de toutes conditions (non compris la focieté de Iefus en abregé) aufquels la parole reuient auec le courage.

Et tous ceux-la recognoissans & ressentans n'auoir que trop songé chez moy, considerent bien qu'ils n'y peuuēt plus retourner au prix, qui leur en couste desia sans se faire eux mesmes vn tres-grand preiudice.

Serois-ie pas le plus riche des riches si tous les hostes que i'ay logez depuis cinq annees me payoient seulement vn sol pour chacun giste. Toutes nations me deuroient cinq annuels à la mode de France & de la paulette : car l'on ne m'a pas encor payé vn seul denier, & croy qu'auec raison tous les subiects dudit Vicōte ne me pourroiēt desnier ledit droict, si ce n'estoit vn ieune Seigneur Orleānois lequel ne se pouuāt addomestiquer chez moy, a fait voir que l'esperance, la crainte, l'ambition, les promesses & la vanité ne l'ont peu non plus rendre mon tributaire qu'idolatre d'vn homme de quintaine, & d'vne Imperatrice de sabat.

La mere dudit Vicompte ne me seroit pas des moins redeuable, car elle a esté bien souuent mon hostesse, & assez long-temps pour m'auoir fait recognoistre ses inclinations & ses humeurs : elle a sans contredit l'ame bonne, & droicte conscience : mais i'ay bien aussi recogneu comme trois ou quatre demons d'infidelité & vne enragee sorciere, en luy reprochant qu'elle a trop demeuré & songé chez moy, l'engagent incensiblemēt à des choses dignes d'eux, & non d'elle : toutefois quoy qu'elle face, elle en doit estre excusable en partie, d'autant que ce sont les tyrannies des vns, & les charmes de ceste sorciere qui en sont coulpables ; & ce qui preuue autant son innocēce que leur crime, c'est qu'elle cōfesse assez souuēt qu'elle recognoist bien leurs violences tyranniques, leurs larcins & leurs sortileges, mais qu'elle ne s'en peut ny desgager, ny deffendre.

Ces bonnes gens qui vont psalmodier à Charanton

ne seront pas aussi des moins imposez en ceste taille, si elle se leue, ce sont ceuxla qui font plus de demeure chez moy: mais à vray dire, ils y viennent auec plus de raison que ie n'en aurois, si ie leur fesois rié payer cõtre tout droict d'hospitalité : car par toutes les regles de ma science denonciatiue, ie ne remarque en leurs songes que de tres-bonnes intentions pour seruir ledit Vicomte à l'encontre de tous, sans en excepter celuy qui regne maintenant dans la grande ville, que le Connestable de Bourbon print, & ou il mourut. Ils ne laissent en songeant de craindre qu'on ne leur donne à la fin que trop à songer; c'est asçauoir au general de leur confrairie, y comprenãt leurs chefs, dont l'vn est desia assez empesché à songer (sauf les droicts de l'autruy) au doux & vtile maniement du taillon; l'autre songera s'il peut autant qu'il deuroit aux tours de soupplesse de sa ieune femme, laquelle sans y songer a quitté la doctrine des Euangel. S. Ieã & S. Luc, pour se faire instruire auec cõsentement de sa mere, en l'humaine distillation de l'eau de Candale, & aux supplétations fraternelles d'vn Abbé maritime. Le troisiesme songera s'il veut à donner graisse & grace a sa maigre partie, sur les traicts qu'elle luy a faicts, ou bien il songera s'il ne poursuiura qu'vne seule abolition de ce cas, & le mettre en commun, auec les horribles assassins, les concusions, & les innombrables vols dont est conuaincu son bien-aymé le vicomte de Panna. Le quatriesme songera tant qu'il voudra & sans qu'on l'é puisse empescher, car il ne songe que Tresfort, en toutes choses Tresfort, a passer doucement sa vie, Tresfort a conseruer son authorité souueraine, & Tresfort a la multiplication de ses deniers, exerçant sans fin toutes ces vertus la, sans songer d'en prendre l'aduis, ny de son gendre, ny de Buillon, & non plus des Curez de

Charanton & de la Rochelle. Le cinquiesme songera tousiours & tant qu'il voudra, aux moyens d'eleuer de de plus en plus le throsne da sa sainɛteté Romaine, tāt a la Rochelle qu'a Saumur. Le sixiesme n est pas digne d'estre mon hoste, car il a beau songer & resonger en ses elections, il Choisit mal, il Choisira mal, & a fort mal choisi. Le septiesme a du temps pour songer, aussi en a il besoin, d'autant qu'on veut oster a son derriere l'vsage des sieges fleurs de lys & d'hermines & l'enuoyer tenir les Estats a sainɛt Michel en l'air.

Ansi la pluspart du monde doit songer; Et moy qui suis chef & patron des songeurs, ie songe plus qu'eux parce que c'est mon seul entretien: d'ailleurs tous ceux qui m'ont visité durant les cinq annees dernieres, m'ōt si fort entretenu des mescontētemēs qui sont entre les domestiques & suiets dudit Vicomte, m'ōt tāt estourdy des estranges & extremes faueurs d'vn Coyō estrāger, m'ont si fort estonné des grands biens, des gouuernements, places fortes & puissances qu'auec infideles aydes il soustraiɛt a ce ieune Vicompte, m'ont tāt espouuenté des enrageries, diableries, concussions & tyrannies d'vne chābriere magicienne, m'ont tāt fait hayr le Conseil infidel dudit Vicomte, m'ont tant representé le peu & point d'honneur qu'on rēda ses plus proches parens, & le diuertissement qu'on fait de leur naturelle & necessaire authorité, m'ont tant fait esmerueiller du peu de liberté qu'il y a eu aux Estats generaux tenus a Paris, m'ont tant rebattu par le recit des corruptions & commerces que Buillon faisoit parmy les trois ordres desdits Estats, m'ont tant fait rire en me racontant comme le grand Sellier dudit Vicomte selle & bride les asnes comme il veut, m'ont tant assoty en m'aduertisant comme les Tourengeaux ont esté enchaisnez d'vn pasteur qui est plus grande beste en qua-

lité d'aſne & de bœuf, qu'ils ayent iamais ny veu ny gouſté. Et m'ont tant, disje, eſmerueillé en m'aprenãt que pluſieurs hommes autant & plus maleficiers d'ames que de corps ont mépriſé & condãné les ſalutaires remõſtrãces de la plus auguſte cõpagnie qui ſoit ſo⁹ le Ciel: ils m'ont disje tãt eſmerueillé & tant affligé des choſes cy deſſus que ie ne fais plus que des ſonges fort eſtrãges entre leſquels ma memoire ſongearde en a recueilly quelques vns que ie rapporte ſans toutes fois vouloir preiudicier a perſonne, ny a cet aduis que Caton m'a donné autrefois. *Somnia ne Cures.*

Durãt les dernieres heures d'vne aſſez fraiche & humide nuict, le ſommeil s'eſtoit bien rendu maiſtre de tous mal ſens: mais le ſouuenir de ce que tous mes hoſtes m'auoient raconté, le contraignit de laiſſer a mes imaginations la liberté d'entretenir mon eſprit & luy faire voir vn tres magnifique Palais, lequel ſembloit eſtre ſitué aux fauxbourgs S. Germain.

Ie voulois cõſiderer peu à peu la riche & induſtrieuſe Architecture dudit palais, n'euſt eſté qu'vne grande rumeur m'empeſchant de ce deſſein me fit tourner la veuë & l'ouye vers le ſuperbe portail de ce grãd edifice. Là i'aperçeu vne grãde foule de mõde, dãs laquelle ie recogneus quelques Picards, me les imaginans tels, parce qu'a tour de roolle ils expliquoient à tous venãs vn Rhebus eſleué & tailié en pierre de liez ſur la principale porte. C'eſtoit vn eſtuy de pigne poſé ſur vn A, ayant au coſté d'iceluy deux rats, denottant par la que pour auoir ceſte entree libre il les falloit executer & interpreter ainſi: A PORTE TV Y ENTRERAS. Ie prins garde que parmy ladite preſſe l'õ en laiſſoit paſſer d'autres ſans les arreſter à ce Rhebus, ie penſay lors qu'ils auoiẽt deſia eſté leãs auec entiere liberté, tant de portes de derriere que celle de

deuant.

deuant. Et ce qui me confirma en mes opinions, fut quand ie les remarquay habillez à l'Eſpagnolle & à l'Italienne. C'eſtoit vne merueille de voir ceſte grã de preſſe deuant cedit Portail, & c'eſtoit vn grand plaiſir de voir vn Meſſer Abrahin medecin Iuif, lequel viſitant ces offrãdes que chacun apportoit? diſoit, *Signori chy hauette portato laqua, dy Bourbon; il vino, d'Orleans, è il formaio, dy Neufchaſtel, tornate, tornate in duo propter cauſam.*

Outrepaſſant ledit portail & vne grande Court toute remplie de peuple, i'entray dedans la grand' ſalle où ie les vis arrangez en bõne ordre grãd nõbre de ſieges de fripperie & de menuyſerie, eſtãt deſia la pluſpart occupez de differentes perſõnes entremeslez les vnes dans les autres ſelon les loix du lieu, ie vis auſſi au bout de ladite ſalle vn theatre eſleué d'éuirõ quatre pieds, ionché d'yris de Florence & encourtiné de ratine du meſme pays, ſur lequel paroiſſoit aſſis en poſture de faiſeur d'affaires vn homme d'aſſez breneuſe mine ſur vn tabourin deffõcé, d'où ſortoiẽt pluſieurs enſeignes de taftas rouges tout neuf, pluſieurs eſpees dãs leur fourreau & beaucoup de trouſſeaux d'autres armes liées enſemble, comme n'ayant iamais ſeruy.

Ce plaiſant apparat auoit tant de diuerſitez que ie ne m'en pouuois deſbroüiller ny comprendre l'eleuation de ce Seigneur aſſis ſur vn tabourin, ſinõ que i'entreuis vn bon compagnon qui diſoit en riant.

Pardieu ceſte aſſiette n'eſt ny belle ny bonne: ſur tout à l'ouuerture de ceſte ſolemnelle aſſemblee: car au lieu que, *l'Illuſtriſsimo Conchino Conchiny*, deuroit honorer les armes, il ſemble qu'il les Conchie.

Derriere ledit tabourin l'on voyoit vn homme ayant à ſes coſtez grande troupe de ces coyõs de mil-

chaſtré qu'au gouuerneur de Montreuil , il portoit pour marque de ſon cõmandement & capitainerie des gardes dudit, *Couchino Couchiny*, Mareſchal Auorton de France, vn baſton que le tres-Reuerend Archeueſque de Tours auoit tourné tandis qu'il eſtoit menuſier à Florence. Et ceux qui diſoient cela croyoiẽt que ledit baſtõ auoit eſté fait du bois de Dury, d'autãt que toutes les fois que ledit Capitaine le ſouleuoit pour impoſer ſilence, il faiſoit peur à toute la coyonnerie, & faiſoit veſir d'apprehenſiõ celuy qui preſidoit ſur le tabourin.

Les ſignes de ce baſton myſterieux n'eurent pas pluſtoſt ſignifié le ſilence, que ie vis ſortir de derriere le theatre vn grand homme maigre, ayant à dos vne cotte d'armes, non de toille d'or, non de velours, ny d'autres eſtoffes de ſoye, mais de pennes, autrement plumes, qui eſt le blaſon des armoiries dudit Mareſchal, & l'indice des peines qu'il doit ſouffrir quelque iour, tous ceux qui conſideroient ledit grand homme diſoient voila vn Roy d'armes, lequel au lieu d'eſtre tout fleury de lys tãt deſſus que deſſoubs ſa cotte d'armes, n'eſt couuert que de plumes, comme les Indiens, & ſe promettant bien quelque action digne de luy & de ſon habillement , rendirent tant d'obeyſſance au ſuſdit baſton, qu'il ſembla que la mort leur euſt fait faire par force, ce qu'il deuoit rẽdre par raiſon au reſpect du lieu tant le calme y fut grand.

Auſſi toſt cedit Roy d'armes s'eſtant aduancé plus auant que ledit theatre s'eſcria par trois fois: *Or oyez*, *Or oyez*, *Or oyez*, ce qui eſtonna toute l'aſſemblee, eſtimant que c'eſtoit les triſtes anonces de quelque execution de iuſtice. Mais luy-meſme auſſi toſt releua les auditeurs de ce doute, & dit tout hault, qu'al-

lant autresfois consoler la Concierge de la Conciergerie sur le trespas de son mary, il auoit tant de fois ouy prononcer ces funestes paroles au boureau de la ville, qu'il les auoit tousiours à la bouche, & au souuenir, & changeant de notte il monstra au doict ledit Mareschal Conchino, & dit:

*Voicy l'honneur de la quintaine,*
*Messieurs, voicy le Roy Petault,*
*L'espoir d'vn plus haut eschafaut*
*S'il n'est soldat ny Capitaine,*
*Ie iure sa fiévre quartaine*
*Que son cœur peche en ce deffault.*

Ceste publication ayant esté faicte, ie vis vn grand homme se leuer sur pieds, lequel ie n'auois point encor apperceu, & remarquant les traicts de son rude visage i'en fis recognoissance pour l'auoir veu loger chez moy, lors qu'il estoit autant miserable valet que deschiré pedant. Puis le considerant d'auantage i'eus souuenance de l'auoir encor veu iouant vn autre personnage en ma maison, ou il songeoit toutes les nuicts comment le lendemain il pourroit gaigner vn testō au palais pour en faire racoutrer ses sauattes & sa soustane de taffetas, laquelle estoit si trāsparēte & doctoralle qu'elle se decouppoit toute seule sās ayde d'aucuns outils ny ciseaux. Le regardāt de plus en plus, ie me ressouuiēs qu'il auoit esté à mon logis encores autrement, & qu'a force d'y songer il auoit trouué moyen de chasser tout l'ordre du Conseil dudit Vicomte, & d'en esloigner les plus vtiles, experimentez & fidelles Conseillers, afin de plus aysement esleuer ce Roy Petault en son throsne & s'establir au Conseil indirect de la direction, où en effect il a esté en la qualité de simple directeur, puis en celle d'intendant, mais ce qui m'estonna de

plus, ce fut qu'apres l'auoir veu en toutes les disproportiõnées vacations cy dessus: ie le vis en ceste compagnie tenant vne grande espee haute & nuë, laquelle n'estãt pas si droicte que celles qui sont sur l'hostel de Montmorancy m'estonnoit de ce deffaut, n'eust esté que m'en approchãt ie recognus qu'elle n'estoit que de plomb: & au tẽps mesme i'entendis quelques vns qui s'entredisoient: Ceste allumelle est autant digne de ce Conchino monarque à la courte espee, que de Dolé son Connestable à la longue robbe. Tandis ce grand rustaut ridant son petit front, & le faisant mouuoir comme les singes quand on les fasche, fit plusieurs pedantesques reuerẽces vers le theatre, puis s'estant remis sur son siege, & branlant tout doucement ladite espee de peur de la fausser, il parla ainsi;

*Puis que i'en suis depositaire,*
*Les Coyons sont en seureté,*
*C'est vn regne d'eternité*
*D'auoir deffaict le ministere,*
*Et prins sans clause de Notaire*
*La souueraine authorité.*

Ceste harangue fut si tost prononcee, que chacun de la compagnie sembloit regretter d'auoir obserué vn si long silence pour si peu de chose, & la risee generale commençoit à faire vn si grand bruit, qu'il eust incontinent excedé celuy qui se fait à dix heures au Chastelet, & à trois heures a la foire S. Germain, sans que le Capitaine des gardes susdit, en signifiãt le *iacet, vt suprà*, feit esperer quelque chose de meilleur.

Aussi tost que le bruit s'accorda, & que la compagnee se fut remise en ordre, l'on entreueid vn petit homme caparaçonné de soutane gauchere & d'vne robbe longue, lequel se leuoit auec si grand peine, qu'il faisoit peiner ceux qui le voyoiẽt iusques à ce

qu'on apperçeust que c'estoit vn cul, qui trop gros enleuoit auec soy vne fort lourde chaire de bois, apres quoy plusieurs s'employerent pour les desassembler, ce qui ne se fit pas sans nouuelle risee. Finalement le baston du Capitaine fit encore sommatiõ generale pour le silence, & lors ce petit bout d'homme estãt d'ahan tout fumeux par la teste, & tout huilleux par le visage, toussa trois fois, en cracha six & posant ses mains agiles sur son gros ventre, il prononça ces paroles. Messieurs, si vous auez des yeux vous voyez icy Monsieur le Mareschal, & si vous auez des oreilles vous auez peu entendre par la bouche de Monsieur son Cõnestable ce qu'il vous promet pour la seureté de vos personnes, fiez-vous y, ou ne vous y fiez pas : toutesfois si vous m'en croyez, vous n'en douterez nõ plus que du serment Martial que mondit sieur le Mareschal vous a fait plusieurs fois sur ceste indomptable espee, où faisant autremẽt, ce seroit courir la fortune de son indignation, & des basses œuures de son executeur nommé Darquié, lequel neantmoins par faute d'auoir lié les bras & les mains du sieur de Riberpré, ne peut faire l'execution, & assasinat qui luy auoit esté commandé.

Quant à Monsieur le Connestable & quãt à moy, quant à luy il vous a parlé en chef des armes de mondit sieur le Mareschal, quant à moy ie vous parleray comme chef de sa iustice; à quoy i'ay l'ame si fidellement portee, que mes balances se trouueront tousiours aussi iustes que la susdicte espee se trouuera redoutable; aussi en ma charge il n'arriuera iamais faute, dequoy l'on ne doute nullement, car l'on sçait bien quel ie puis estre.

*Je suis en despit de ma panse,*
*Esleué par bonds & par Sauts,*

*... l'amanment de deux grands seaux,*
*Honny soit-il qui mal y pense:*
*Mais le moindre est celuy de France,*
*Car Monsieur a plus de Vassots.*

Ces Messieurs les Connestables Dolé, & Chancellier Bulion, ayant proportionné & reglé leurs harangues au digne subiect qu'ils en auoyent, les firent fort courtes, mais cest abregé fut encores assez long pour les loüanges & seuretés qu'ils vouloyent dōner a toute la compagnee Coyonnesque. Quelques vns des plus ieunes & tendres veaux vouloyent applaudir, quand leur frappement des mains fut interrōpu par vn plus pesant bruit, qui estoit celuy d'vn bassin.

Lors chacun de l'assemblee ne se contentant pas d'ouyr ceste harmonie, ressemblant à celle des pardons, en chercha la cause pour en donner pareil contentemēt aux yeux qu'aux oreilles, aussi tost vn peu plus auant que lesdits harāgueurs, l'on apperceust esleué sur vn haut scabeau ledit bassin, lequel estoit fait par diuerses separatiōs, cōme sont les bassins qui mandient dans les Eglises, pour d'autant plus facilement distinguer les differētes mōnoyes. L'on remarqua aussi derriere ledit bassin celuy qui le faisoit raisonner, le frappant auec deux morceaux de bois en forme de cliquettes. Les vns disoient en le cōsiderant qu'il ressembloit aux pourtraicts que lon faict de Simon le Lepreux. Les autres disoient que c'estoit Barbin, ce qui ne demeura pas long temps en doute; car en prononçant les vers cy dessous, on recogneut bien à sa voix rhumatique & nō harmonique, que c'estoit ledit Barbin. Mais pour ne faire perdre les gageures qui auoiēt esté faictes sur ce sujet, il fut resolu qu'on le prendroit desormais pour ledit Simon, & pour luy mesme, & qu'on escouteroit ces rithmes lepreuses:

*Vne fois, deux fois à l'offrande,*
*Monsieur veut planter son couſſin,*
*Sur Picardie & Parraſſin,*
*Apprenez ceſte ſarabande.*
*Pour eſtre en Cour ou grand ou grande,*
*Il faut cracher dans le baſſin.*

Les plus curieux peurent voir comme il y auoit beaucoup de miſteres dans ledit baſſin, il eſtoit fort grand, fort profond, & eſtoit diuiſé en pluſieurs parties par des lames d'argent, regnantes depuis ſon cétre iuſques à ſon bord: chacune deſdites parties eſtoit encores diuiſee circonformement à pluſieurs par celles; ce qui n'euſt pas eſté fort facile a entendre n'euſt eſté que ſur le bord dudit baſſin eſtoit graué en groſſes lettres à la façon de chacune deſdites ſeparations, C'eſt à ſçauoir aux vnes toutes les prouinces du Royaume de Frãce, aux autres eſtoient grauez ces mots; Maiſon du Roy, maiſon de Monſieur, maiſon de Madame, maiſon de la Royne qui doit venir, de quel pays qu'elle puiſſe eſtre, Maiſon de Madame Chreſtienne. Et dans le fonds de chacune partie trauerſalle eſtoient auſſi grauez en groſſes lettres les nõs par rangs des trois ordres du Royaume, & des principaux officiers d'iceux: mais ſur tout eſleuez en forme de caſſolette double, deux vaſes ſur le centre dudit baſſin, où au coſté de plus haut on voyoit graué en lettres Italienes ce nom, Rome, & au coſté de l'autre vaſe inferieur, on voyoit auſſi graué en lettres Marannes c'eſt autre nom, Eſpagne.

Au commencement peu de perſonnes allerent à ceſte offrande; ie remarquay ſeulement vn homme habillé comme ſont ordinairement les Nonces, lequel s'aduança le premier, & apres auoir fait vne reuerẽce à la Romaine à Monſieur le Mareſchal, il s'achemi-

na vers ledit bassin, & dans le plus haut vase il mit auec grande ceremonie quelque oblation que ie ne peu remarquer. Vn autre homme fort maigre & à teste marotine portant au mãteau vne Ccroix *San Iago*, s'aduança le second, puis ayant fait semblable ceremonie que son deuancier, mit dans l'autre vase quelque present qu'on ne vit non plus que le premier. Neantmoins en songeant ie m'imaginay que ce n'estoient pas reliques, d'atant que le garde bassin ne les baisa point, mais salua seulement ceux qui s'estoient ainsi reclamez au son des cliquettes. Quelques autres marcherent apres, & ayant posé leurs offrandes aux lieux de leurs departemens, le semoneur leur bailla (ainsi qu'il me sembla) quelques petits morceaux de papier, soubsignez Conchino Conchini.

Or la foulle n'estant pas encor assez grande à ceste offerte, au gré du chef de la compagnie, il fit signe de la teste & de la main qu'on s'aduançast. Lors au costé dudit bassin parut assis sur vn piuot (comme sont plantez les moulins à vent) vn homme à barbe noire, faicte en langue de serpent, vn homme frizé en Damoiselle, & vn homme si fort aduantageux en grãde & grosse fraize, que le vent en y soufflant luy feit faire, au grand estõnement de l'assistance, trois ou quatre piroüetes sur le cul, mais en fin & tousiours, son visage tourna vers l'idole de la faueur.

Ceste souplesse le fit d'auantage considerer, ce qui ne fut toutefois que par derriere, ne monstrant aux spectateurs que ceste partie, a laquelle estoient attachez plusieurs tableaux, nõ d'armoiries, cõme les corbeaux & crieurs de Paris portent, mais pourtraits lesquels representoiẽt assez biẽ le Duc de Sully, & plusieurs autres ausquels ce beau fraizé a fait bãqueroute, & au dessõ desdits tableaux estoit escrit, *Cosi va il mondo.*

Apres

Apres que la compagnee eust consideré assez long-temps ceste giroüette en forme d'homme, on luy veit faire vn demy tour de la teste par sur l'espaule, & en mesme temps l'on etendit sortir de sa bouche ces paroles poisees & nombrees:

*Icy, Messieurs, l'on y debite*
*Offices, Secaux & maint Edict,*
*Que la chambre (sans contredict)*
*Passe contre la loy escrite:*
*Mais si Monseigneur ne s'aequitte,*
*En me faisant ce qu'il a dict,*
*Ie les rends esgaux en credit*
*Luy & la Royne Marguerite.*

Ceste harangue verifiee estant finie, i'aperceu en place vn maistre drolle, que ie recogneu pour l'auoir veu faire le fat chez les grandes Dames, faire le veau par tout, faire l'homme d'estat parmy les femmes de chambre, faire le cerbere aux portes du Cõseil, faire le sot a pied & a cheual, faire l'insolent par toute la maison dudict Seigneur Vicompte de Paris: il sembla que sans manteau il sortoit d'entre les iambes de cest homme fraizé, puis ayant fort grimassé sans faire aucune reuerẽce ny au tabourin, ny au tabourineux, il dit en voix de pucelle: Messieurs, ie meure, il me semble que ce braue homme en forme de moulin a vent a dit vray, au moins ces discours me plaisent plus que ceux du marquis de Cœuures; vn autre plus grassot s'approchant de luy l'arresta tout court, en luy disant tant seulement; Paix monsieur l'Husier general & riual de Denis, vous n'allez pas moins viste de la langue que vous auez fait autrefois dru & menu des pieds, non pas a caprioller par haut, mais a voltiger terre a terre, comme bon phantassin, rendez hõneur a qui vous le deuez, & defferez aux gens de la caualle-

rie. Ie cognoiſſois bien ledit huiſsier par toutes les qualitez cy deſſus, mais ie ne l'auois cogneu poltron qu'a ceſte heure la qu'il demeura ſans parler & ſans mouuement, & ce qui deuoit aggrauer ſa poltronnerie, c'eſt que ce ſilence ne luy fut ordonné que par vn Capitaine ſi fort reformé, qu'il en auoit perdu ſes armes en qualité de Capitaine Mouceaux. Mais apres auoir rappellé ma memoire, ie confeſſay que mõſieur valoit biẽ madame, & que par ceſte poltrõne humeur ils vouloiẽt tous deux plaire a Mõſieur le Mareſchal, teſmoins ces vers que ledit Monceaux recita:

*I cy ſon excellence enſeigne*
*Les arts de poltron euident,*
*Achil' le fut en deuidant*
*N'en deſplaiſe au Roy de Coquaigne,*
*On perd, qui ce bel art deſdaigne,*
*La ſubſtance par l'accident.*

Alors que par la fin de ces uers l'on croyoit que ce Capitaine reformé, & ce lacquais metamorphoſé en Huiſsier geneneral des cabinets, auroient finy toute la coyonnerie ; Nouuelle rumeur arriua, Preſtres en quantité comparurent, faiſant plainte qu'on n'auoit pas rendu a l'Egliſe, & quelques autres ſorte d'Ecleſiaſtiques faits comme protonotaires grands Vicaires & Archediacres, ſe formaliſent tout de meſme de ce qu'vn coadiuteur de Conciergerie, de ce qu'vn portefaix & pendant de College, de ce qv'vn frippon de Palais, vn boutecul, vn renard, vn maquignon de Chancelliere, de ce qu'vn archiladre, de cequ'vn regrattier & frippier de faueurs, de ce qu'vn ſot de lacquais, & de ce qu'vn capitaine archipoltron auoit precedé Monſieur l'Archeueſque de Tours reprentant le Clergé. A ceſte inſtance la compagnee demeura coye: mais auſsi toſt qu'on apperceut la venerabi-

lisſime perſonne de ce prelat, que pluſieurs hommes & bonnets carrez pouſſoient par derriere comme vn aſne qui ne veut pas marcher, l'on entendit pluſieurs concerts de muſique, leſquels n'auoient pour toutes paroles ſinon, *hin han, hin han, hin han*: ce que ledict Archeueſque tint a ſi grande faueur qu'il en fit quelques ſignes de remerciement à ſes braues muſiciens.

Et apres vn branlement de teſte, & quelques grimaſſes pantalonneſques, il ſe tourna vers Monſieur le Mareſchal & luy dit ainſi:

*Et roturier noble & Abbé,*
*Ie remonſtre à voſtre excellence.*
*Que ma ſœur a tant deſrobbé*
*Et voſtre aſne tant regimbé,*
*Que le peuple en requiert vengeance*
*I'entretiendrois plus l'aſsiſtance,*
*Mais ie ne ſcay ny a ny b.*

Vn Auſmonier Naſon, alias Meſſer Andreas, l'vn deſdits Eccleſiaſtiques voulut appaiſer ſes confreres leur diſant, Meſsieurs, il ne faut pas trouuer mauuais ſi to⁹ ces gẽs de main & d'eſprit ont en matiere de harãgues precedé *Monſeignor*, bien au contarire & au rebours de cela, ne nous eſt honneur & profict, qu'ils prẽnent ainſi le deuãt & nous laiſſent le derriere. Quãt à ceſte chãſon de, *hin han, hin han*, elle doit encores honorer *Monſeignor*; car au pis aller quand ils voudroient le prẽdre pour vn aſne, encor mieux: fut il iamais choſe pl⁹ eſtimee par les anciẽs que l'aſne, choſe qui ſoit plus domeſtique & plus ſpirituelle que ce doux animal, les anciẽs preferoient les aſnes à toutes ſortes de mõtures, il ne paroiſt nul orgueil à l'aſne, neãtmoins il n'a pas moins d'agreable grauité que beaucoup de docteurs & autres gens qui ſont vne heure a faire ſix pas; l'aſne tient à ſi grand meſpris la co y onnerie

qu'il endureroit plustost mille coups de bastõs, que d'abãdonner son hõneur à la fuitte, l'asne est l'exemple de la patience, & c'est d'où Pythagoras apprint à supporter les outrages, tãt de Xantipe sa femme que d'autres. L'asne a faict d'admirables effects auec sa voix. Ceux que Darius cõduisit contre l'effroyable armee des Scithes, firent vn si grãd bruit auec leur *hin han*, que tous les cheuaux Scithes en prindrent l'espouuente, & l'honneur de la victoire en fut attribué aux asnes. Quãd Iupiter fit assembler les autres dieux pour faire la guerre aux Geans, qui fut cause du gain de la bataille sinon les asnes, sur lesquels estoient mõtés Vulcan, & les Satires, Ce fut ces braues animaux lesquels ayans apperceu la monstrueuse taille de ces Geans, se mirent à chãter & braire de telle sorte que lesdits Geans en preuant l'espouuente se deffirent d'eux-mesmes? Dieu vueille que *Mõseignor* ne meure; mais si cela estoit, que ne feroit-on point de ses maschoires, si le Duc de Montbason en tenoit vne à sa main, il en pourroit plus tuer d'hõmes que Samson ne tua de Philistins auec la machoire dont il s'arma cõtre eux. Et de plus si la peau de *Mõseignor* estoit parcheminee & estenduë sur vn tabourin, ne seroit elle pas admirable? Elle feroit deux infaillibles & contraires effects: car son terrible son espouuẽteroit d'vn costé, & animeroit de l'autre. Quant au prix il s'est vendu en Aragon vn asne cent mil liures d'argent, à Rome il en fut vendu quatre pour le prix de quatre cẽts mil sesterces, sans comparaison, la Frãce a bien acheté *Monseignor*, & les siens a plus haut prix qne cela. Au siege de Samarie vne teste d'asne fut venduë quatre vingts deniers d'argent, ie croy que celle de mondit seignor, de Monsieur le Mareschal, & de Madame la Mareschalle, l'on en trouueroit quatre

millions d'or par Paris ſeulement: N'en parlons plus, d'autres plus importantes affaires ſe doiuent traiter; I'ay apporté icy vn long diſcours en forme d'aduis, qu'vn Caualier Florentin eſcriuoit à Monſour le Mareſchal, & d'autant qu'on a permis a Voiſin de lire les remonſtrances que la Cour de Parlement faiſoit au Roy, i'eſtime qu'il voudra mieux faire de meſme eſlection de quelque François. Mais ſi fort Italienniſé, que ſans lire ledit diſcours en ſon Toſcã il le traduiſe & prononce à l'inſtãt en François. Ceſt aduis fut approuué, & le ſieur de Buillon Chancellier comme deſſus a grandes mains & courtes iambes ayant dit vn mot à loreille dudit Mareſchal ſe tourna vers la compagnee, & nomma pour lecteur le Baron Cheualier d'Aubeterre, & pour adioinct le ſieur Deffontis; lors papiers leurs furent deliurez & incontinent apres quelque Florentine remonſtrance l'amy lecteur commenca ſa traduction ainſi.

*A Monſeigneur Monſeigneur le Mareſchal d'Ancre.*

TRes-illuſtre & tres-excellent ſeigneur, vos volontés que vous m'aués commiſes, & mon obyſſance, qui les a enſuiuies, n'ont trouué en ces lieux que toutes executions faciles, vos amis ſe ſont reſiouis quand ie leur ay dit ce que i'auois veu & ſceu de voſtre fortune, vos ennemis au contraire en ont eu deſplaiſir; & vos correſpondances de la banque ont mis l'ordre que vous deſiriez à vos deniers, n'ayans pas regret de vous les remettre puis que c'eſt pour acheter vne bonne partie de la France.

Les vns & les autres m'ayans ouy en Academie publique ont trouué vos grandeurs ſi promptement eſleuees, vos dignités ſi toſt erigees, & vos innombrables richeſſes ſi toſt recueillies, qu'ils ont tous

ensemble & craint&iugé, que ces excessiues faueurs de la fortune pourroient estre quelque iour les trõpeurs esprits, lesquels en forme de flambeaux ardẽs vous conduiront a vn precipice, dont la cheute vous sera plus deshonnorable que toutes vos esleuations ne vous auront esté glorieuses.

Ces vertueuses compagnees m'ont dit par apprehension plusieurs choses que ie vous veux mander auec beaucoup d'autres que ma bouche n'eust osé vous dire de la façon que cest escrit vous le fera entendre. Ie vous dis donc auec regret, que vous auez voulu paroistre trop à coup, vos magnificences, vos audaces, vos suittes, vos violences, vos vanitez, vos entreprises, vostre ambition, vos bastimens, vostre ieu, vos achapts de gouuernements, d'offices & de terres, les transports excessifs de l'argent de France, que vous auez fait faire en diuers lieux ont esté trop visibles, & vos pouuoirs souuerains se deuoient cõtenir en quelque moderation. Alors vous eussiez empesché que l'on n'en donneroit pas les honteux blasmes & les indignes reproches à vostre bien factrice, & par ceste mesme discretiõ vous eussiez empesché de dire que de la deplorable mort de Henry le Grand, vostre prodigieuse grãdeur a pris naissãce.

Il falloit imiter Dion, excellent disciple de Platon, lequel estant venu à la possession de Syracuse, ne voulut porter autres habits que ceux qu'il portoit en sa premiere condition academique, & ne voulut qu'on luy apportast d'autes viandes que celles qu'il auoit accoustumé de manger.

Si vous vous fussiez contenté de quelque mediocrité, au moins en apparence, & que vous n'eussiez pas aspiré aux grandes charges de la guerre ainsi vous n'eussiez pas esté la calamité des ialousies, & l'on

n'eut pas tant consideré vostre humeur, laquelle n'est nullement propre à ceste charge guerriere, ou biẽ il falloit l'auoir merité, non en courãt vn faquin dãs la ruë S. Anth. mais en imitãt *Sicinus Cãtatus*, lequel mit si souuẽt la vie en peril pour la deffẽce de sa patrie, que 16. courõnes, 183. carquãs, 160. brasselets, 18. lances, & 20. harnois de cheual furent les hõnorables marques des victoires qu'il auoit acquises en plusieurs guerres pour vne si iuste deffence.

*Marco Varonee*, voulant enseigner la droicture à vn principal citadin, raconta les belles actions tant de paix que de guerre de 70. autres excellens Citadins, puis separant ce qui estoit de plus parfaict en chacun d'eux, il l'attribua à vn seul, le rendant ainsi parfaictement accomply. Si ce meslange de Mars & de Venus se fust rencontré tout de mesme en vostre cœur, trop pacifique fortune ne fera pas croire le contraire, de voir & dire qu'on en pourroit bien prendre plusieurs de lasches qualitez, pour eñ composer non seulement 70. mais vn milliõ des plus accomplis coyons de la terre, encor pour cela il passeroit sans flux, n'estoit qu'on dit de vous plusieurs choses que ie ne puis croire; recognoissant trop vostre bonne œconomie & celle de madame vostre femme, pour penser que vous voulussiez coniurer la ruine de la France: car outre vostre incõparable profit, vous la deuez tenir pour vostre vache à laict. Vo⁹ sçauez beaucoup mieux que Mr. le general de *Glifratri ignorãti*, vostre beau frere, la sentẽce de Plutarque, qui dit que ceux qui conseillent mal, iettent le venin dans la fontaine publique, & que d'autant plus tels conseillers meritent punition exemplaire, que plus grand est le dommage qu'ils causent. En effect c'est art des ministres du diable, de tromper pour

qui sort de sa bouche) *per cinque soldi*, qui sont dedans. De l'autre costé il y a vn balet desguisé en homme de dignité, lequel tenant l'autre bout dudit baston, qui dit aussi (moyennant vn escriteau) *per dio é per quatre million doro* qu'ils sont à nous. Et au milieu est representé vn asne enharnaché comme vn Archeuesque qui leur respond, Amen.

La premiere fois que ie vis ceste assemblee i'en ignoray l'explication, iusques à ce que la recognoissance des visages me la firent entendre, & m'accusay d'estre bien lourdaut, & peu entendu à ces choses, veu que les petits garçons, les nourrices, & les buandieres en font des gueridons, sans y oublier vostre nom. Tout cela ne signifie qu'vne grande haine qu'on vous porte. Ce qui est encor accompagné de plusieurs mauuais signes, qui semblent annoncer du haut ciel vostre mort, comme prodigieuses commettes, & vouloir esclairer de leurs lumieres effroyables les supplice que la France vous proiettent, vous auez peu destourner ces malheurs de vostre teste, mais pour ce faire il falloit que vous eussiez eu plus de discretiõ & moins de vanité, plus de liberalité & moins d'auarice, plus de valleur & moins de lascheté, plus de respect & moins d'outrecuidance, plus d'honneur & moins de veillaquerie, plus d'humanité & moins de tyrannie, plus de franchise & moins de circonspection, plus de prudence & moins de presomption. Bref, il vous falloit auoir plus de bons ressentimens & moins d'ingratitude.

Ces deffauts se ioignans auec plusieurs autres mauuaises qualitez que i'ay recognus en vous, me font de plus en plus croire aux signes qui vous menacent, & me font apprehender que les François

apres plusieurs patiences contraintes, n'apreuuent & pratiquent & leurs sens & interests sans estudier le 5. des Tusculanes, qu'on ne doit point auoir de societé auec les tyrans, mais plustost inimitié tres-grande, & qu'il n'y a rien à qui nature contredise moins qu'a destrousser celuy qu'on peust iustement faire mourir.

Il se recognoist desia dés grãds & sãguinaires desseins contre vous, desia les plus releuez de qualité qui vous approchent familierement, commẽcent à se blasmer; & la honte des respects qu'ils vous ont renduë, & se chastient eux mesmes & les regrets qui leur donne le souuenir de leur lascheté.

Le murmure est maintenant general en France, l'on parle hautement pour animer contre vous, & l'on escrit tout de mesme, tesmoins ces vers que le Petraque auoit escrite pour encourager l'Italie, lesquels on a rendus François, pour animer les courages, lesquels pour vostre bon-heur ont esté iusques à ceste heure assoupis.

*L'honneur & la vertu veulent prendre les armes,*
*Encontre la fureur, deux monstres & leurs charmes*
*Qui font que la* France *est l'exemple du malheur,*
*Ils ne faut pour les vaincre vne forte bataille:*
*Car tous leurs renegats & coyons à maille,*
*Ne sçauroit surmonter la* Françoise *valeur.*

Ceux qui les expliquent passant plus outre disent, que ledit Petrarque auoit raison d'auimer l'Italie contre ceux qui la rauageoient, mals que l'on a bien encores d'auantage de subiet d'irriter les François contre vous & vostre femme, qui auez plus faict de mal dans la Frãce depuis cinq annees que plusieurs armees ennemies n'en eussent peu faire durant le mesme temps. Vous m'auez bien

connue quelquefois que tout ce que vous faisiez n'estoit que pour assembler le plus que vous pourriez d'or & d'argent, disant auec ce grand historien nostre compatriote, que vous ne tiendrez iamais vn homme, ny assez bien fortuné, ny assez riche, s'il n'auoit comme vous auez grãd nombre de places fortes, grandes fortunes de deniers pour soldoyer des armees, & d'infaillibles moyens pour brouiller la Frãce quãd vous voudrez, en y faisant entrer telles forces estrangeres qu'il vous plaira.

Or sans auoir faict tant de chemin és pays estrãgers que Thales, & sans aller plus loin qu'en vos maisons de la ville & fauxbourgs de Paris, & non de ce lieu où elles sont encores à bastir, l'on pourra aussi bien trouuer estrange que ledit Thales, de ce qu'il est possible qu'vn tyran enuieillisse.

Ie vous donne cest aduis, faites en vostre profit, craignant que pour remettre la lecture apres vostre sõmeil, il ne vous arriue pareil malheur qu'à Archias qui fut tué pour auoir mis sous sõ oreiller les lettres toutes fermees, que le souuerain Prestre du mesme nõ d'Archias luy escriuoit, portãt aduis de l'entreprise qui estoit sur sa personne & sur les autres tyrans; prenez y garde, & lisez cecy auparauant que dormir, car les negligences & les erreurs aux fortunes comme est la vostre, ont les mesmes effects que les fiebures etyques, lesquels en se descouurant descouurent qu'elles sont sans remedes.

Le meilleur que ie voy en vos affaires; c'est que la faquinerie de tous les grands de France, & lascheté des petits coyõs, n'a pas encores estudié iusques à la maxime d'vn de nos cõpatriotte, qui dit estre chose dangereuse d'offencer vn homme de peu esleué au degré où vous estes, mais qu'il est

encores plus perilleux de le laisser resuer en cest estat; concluant que nos droguistes Italiens sont plus experimentez à ces maux-là, que ne sont ces beaux phlebotomistes François, qui s'attaquent seulement les vns aux autres, sans faire les saignees necessaires.

Tandis que i'estois à Paris ma curiosité me faisant rechercher toutes ces choses, il me tomba entre les mains la copie de ceste centurie.

*Vn grand sabat tiendra pour forger sur l'enclume,*
*Des poisons, des exils, des vols, des assassins,*
*Le coq sera plumé, & de sa riche plums,*
*Achepter se pourra, & les deux qu'on presume,*
*Pourront vendre le coq, la poulle & les poussins.*

L'on disoit que ladite Centurie s'estoit trouuee dans la grosse tour de la Conciergerie, escrite auec du sang contre la muraille, & qu'elle n'auoit esté que diuersement expliquee, toutefois ie sçay bien que Madame vostre femme en eust l'intelligence: car ayãt au soir assemblé au clair de la Lune les Medecins Montalto & la Brosse, & plusieurs autres de mesme farine & confrairie sorciere, ils n'eurent pas plustost attaché les susdits cinq vers auec la graisse d'vne pucelle aux pieds d'vne hideuse figure que vous tenez dans vostre logis pour la mesme cause que les Troyens tenoient Palas dans Ilion, ils n'eurent pas plustost dis-ie fait ceste nuictaliere & effroyable appliquation, ils n'eurent pas plustost ouuert leurs boüettes de graisses sepulchrales, desployé leurs parchemins vierges, allumé plusieurs bras de pendus, & marmotté quelques parolles cõfuses deuant ladite figure, que lesdits vers se trouuerent changez en ceux-cy.

*Par vn conseil de Dol,& maint autre infidelle,*
*Vn gueux faict Mareschal, pourra tous maux forger,*
*Et la France achepter de l'or qu'il a pris d'elle,*
*Où s'aidant du pouuoir qu'on luy donne sur elle,*
*La pourra faire sienne, ou vendre à l'estranger.*

Ces derniers vers interpretant assez les premiers en parlant de vostre pernicieux Conseil, de vostre non meritee esleuation & de vostre brigãdage. Ils n'oublient pas aussi d'exprimer vostre tyrannique puissance. Mais pour toutes ces explications, les François pour vostre bon heur, ne s'en rendent pas plus sçauant, & n'ẽ sçauroit iamais assez pour estre plus fins que ceux de nostre Etrurye.

I'estimois au cõmencement que vous auiez raison de contrefaire le malade, pour estre d'ordinaire à couuert dans vos superbes maisons, & là tenir vostre legitime & coyonnesque Empire: mais certes ie m'en suis desdit, i'ay recogneu que c'estoit pour contrefaire le souuerain Gaulois, y tenant la banque de toutes les charges de France, des offices, & de la fortune d'vn chacun. Il y a trop de tyrannie en cela, & vous l'auriez entierement vsurpee, n'estoit que toutes lettres s'expediẽt encores sous le nom de grand Roy Louys XIII. lequel (quoy qu'en bas aage) ne deuroit pas laisser de vous donner autant de terreur durant vostre insolẽte puissance, que Henry le Grand vous donna d'apprehensions, lors que vous ne commenciez qu'à vous acheminer à vostre fortune, & qu'à toutes heures vous desseignez vostre retour à Florence. Certes, certes, il y a trop de tyrannie en vous, & trop de lascheté en ceux qui negligent d'entrer dans le temple sacré du Roy pour aller faire leurs sottes & coyonnesques adorations dans vostre logis

qui y ioint. Ceux-là mesmes sont cause que les e-
strangers noueaux venus à Paris, ne sçauent si sa
Majesté est logee à vostredit petit logis, où s'y c'est
par là qu'on entre au Louure : car toute la coyon-
nerie Françoise appcochant à la barriere Royalle,
crie tousiours, tourne à gauche cocher ce qui met
encores lesdits estrangers en doute. C'est qu'il sẽ-
ble que les corps de garde veillẽt plus pour vostre
seureté que pour garder ce temple des Dieux de la
France, & qu'il n'est plus que la basse court de vo-
stre logis. Ie crains à la fin que pour faire reellemẽt
trop de choses, & que pour en contrefaire trop
d'autres, vous n'ẽ receuiez des malheurs en effect.

Cœlius pour s'exempter de visiter des personnes
qui valloient mieux que luy contrefit long temps
le goutteux, & se fit tant frotter les iambes auec
des onguens, qu'à la fin contre toute esperance, il
se trouua goutteux en effect, Martial nous y doit
faire penser par ces vers,

*Tantum cura potest & ars doloris,*
*Desiit fingere Cœlius podagram.*

Ie craindrois bien pour vous d'autres bien pires
choses que les gouttes, n'estoit que la generalle
coyonnerie des François, & qu'il faudroit que les
plus grands qui sont vos complices tyranniques
encourussent vostre mesme fortune. Neantmoins
tout le peuple cherche resiouissance en vostre ruy-
ne, & me faict ressouuenir qu'aux Prouerbes 128.
il est escrit, la cité & les peuples se resiouyssent
pour la prosperité des iustes, & font feux de ioye
pour la perte & ruyne des meschans.

On cherche tousiours le changement du mal au
bien, & Aristote dit que le changement d'estat de-
riue de ce que ceux qui gouuernent commandent

trop tyranniquement, & ne tiennent conte de la iustice, sinon qu'entant qu'il y va de leur interest particulier.

En prenant tout comme vous faictes auec vos complices, vous ne pẽsez pas à ce que Tibere empereur disoit, que c'estoit bien loüable chose de touzer, mais non pas d'escorcher.

Il ne parle pas à vous tout seul, mais ie dis auec l'Eccles.10. que Dieu faict diminuer les Estats, quãd ceux qui en sont les principaux ministres soubs le souuerain, permettent les choses tyrannique, pareilles à celles qui vous sont permises, & cela est faire retourner le peuple en Egypte.

Si tost que le sieur Don Ioan de Medicis vous sceut aux grãdes charges où vous estes esleué, il dit qu'il apprehendoit de grands mal heurs pour la France, & me recita ces parolles de la saincte Escriture, *Scema Dio il Realme dandogli persone vili che torcano il fuso Piloti temerari, literati senza anima, Medici ignoranti, Giudici senza scienza & consciénza & gente inutile.*

Plusieurs autres de vos amis en pareil degré que le precedent n'attribuent pas tãt la cause des maux de la France à vous, & plusieurs autres qui n'administrent pas trop bien qu'à vn d'eux, & disent ainsi auec Iob, que ce sont visites de Dieu, *qui regnare facit impetitam propter peccata populi.*

Or c'est de vostre conduite que vous pouuez & deuez plus esperer ou du mal ou du bien, l'election de l'vne des deux est plus naturelle que l'autre: mais sur tout ne vous fiez pas tant à la fortune, & pour ce faire apprenez par cœur ces vers icy qu'vn de vos meilleurs amis a faict pour vostre instruction.

*Forte*

*Fortune peut comme de cire*
*Faire vn monsieur, faire vn Mre*
*Elle est Royne des dignitez*
*Et des diuerses qualitez.*
*La nature est Imperatrice,*
*Chacune en vous fait son office,*
*Mais fortune veut par argent*
*Faire à Nature piperie,*
*Neantmoins sa force varie,*
*Et quoy qu'on vous aille erigeant*
*Vn throsne d'or & pierreries,*
*Vous tiendrez tousiours du sergët,*
*Du bougre, & de la fripperie.*

En vous donnant aduis de tout ce que i'ay ouy dire de vous, ie vous mande tout ce que i'ay pensé & songé pour vostre bien. Adieu ce lecteur ayant finy sa tasche sans auoir esté secouru par defonctis son coadiuteur, il fit grand nombre de reuerences, & pour applaudir d'auantage Mr le Mareschal, il parla en ceste sorte.

Mr, qu'on die ce qu'on voudra de l'vsurpation que vous auez faicte & practiquee, vous y auez fort bien ioué vostre personnage durant cinq annees: car en vous aydant de l'endiablee malice de peu d'hommes, & de l'ignorãce & insensibilité de beaucoup d'autres: vous auez reduit toutes les affaires à passer par l'estamine de chez vous, puis vous en auez pris & laissé ce qu'il vous a pleu. Il fut vendu à la foire S. Germain vn tableau, lequel sans parler disoit la mesme chose. Ce dit tableau ressentoit vn des plus beaux paysages du mõde, plusieurs costaux couuerts de pins & autres grands & beaux arbres verdoyãs, d'vn costé la belle plaine qui y paroissoit, és autres costez l'on voyoit plusieurs belles villes decorees de grande quantité de clochers portans de fleurs de lys pour marquer sur leurs pointes: sur tout paroissoient du long & du trauers de ces belles plaines grand nombre de riuieres, lesquelles dans tous leurs licts & cours ordinaires sembloient estre contraintes de se venir rendre toutes au milieu desdites palmes, dans vn mesme canal, moyennant plusieurs

fortes digues & baſtardeaux redoublez. Sur les riuages paroiſſoient infinies peuples lãguiſſans, couchez ſur leurs inutiles naſſes, rets, lignes, ſcyques, tramails, & autres inſtrumens de peſcheurs. Mais vn peu plus haut à l'emboucheure dudit canal, l'on voyoit deux hommes qui ſeuls faiſoient toute la peſche, n'ayans pour tous outelet que deaux ſeaux: l'vn d'eux eſtoit veſtu d'vne ſoutane de ſatin ayant deſſus vne grande robbe de velours plain, & eſtoit coiffé d'vn chappeau en platte forme: l'autre eſtoit habillé tout de meſme qu'eſtoit le faquin qui ſeruit de quintaine à Amiens, & par ce moyen de deux ſceaux il ſembloit qu'ils enleuoient toute ſorte de poiſſons, derriere chacun d'eux il paroiſſoit encores deux autres hommes cõme pour receuoir le profit de la peſche. Le premier eſtoit vn petit homme fort ventru à l'encolleure apoplectique, cõme d'vne ſoutanne de ſatin, lequel ſembloit à belles mains receuoir le poiſſon & en faire diſtribution à ces peuples, qui de loing & de pres leur faiſoient mõſtre de leurs bourſes. Le ſecond eſtoit vn petit homme rouſſeau, lequel eſtoit plus chargé de croix de Malte que de graiſſe, & plus couuert de boutons S. Ladre que de grains benits, ainſi que l'autre il receuoit la peſche d'vne main: mais il ſembloit que de l'autre main il en iettoit dans vne grande mare pour reſeruer ledit poiſſon à la façon du pouteau de mer, & que de la meſme main il en baillaſt pour payement à diuerſes ſortes d'ouuriers & artiſans. Or au deſſus de ces deux habilles & hardis peſcheurs, eſtoit encores repreſenté vne femme aſſez richement habillee, mais ayant vn viſage de Megere, laquelle eſtoit aſſiſe dãs vn vaiſſeau Royal, à l'entour duquel toutes ſortes de poiſſons venoient comme charmes, & ſembloit

qu'elle fit ſigne de la main, & qu'en ce faiſant elle dõnoit aduis auſdits peſcheurs quãd il falloit qu'ils miſſent les ſceaux en pratique pour faire bonne priſe. A l'autre bout dudit vaiſſeau, il n'y auoit pour baſtellier ou pour conducteur, qu'vn grand homme de façon fort ſauuage, tout ſemblable à Dolé lequel faiſoit flotter dãs l'air vne banniere rouge faicte de pluſieurs pieces, dãs laquelle eſtoiẽt eſcrites en lettres de Chãcellerie doree, ces parolles Eſpagnolles:

*Rio buelto ganancia es de Peſcadores.*

Et plus bas eſtoit eſcrit en bõnes lettres Frãçoiſes.

*Ceſt excelent tableau nous peut bien faire entendre*
*Qu'au Seigneur de ces lieux on rauit le pouuoir*
*Et ne faut s'eſtonner n'y voyant rien mouuoir*
*Ces peſcheurs ont tout pris ils n'ont plus rien a preudre.*

Mr, vous voyez par toutes ces harangues, remonſtrances & poëſies comme on ſe ſouuiẽt de vous, les orateurs diſcourẽt de voſtre gloire, les Poëtes font des vers en voſtre honneur, & les peintres repreſentent voſtre puiſſance par des embleſmes honnorables. Et moy qui ne ſçay ny diſcourir verſifier ny peindre, ie ne ſçay ſinon prier Dieu qu'il vous eſleue d'eſchelon en eſchelon, & ſouhaitter que voſtre hiſtoire ne ſoit eſcrite par d'autre que par ceux qui en ont deſiá tracé les premiers traicts, ſans que les ſieurs Voiſin, Aſſe, Cheſneau, & le Flament y ſoient employez, comme les quatre Euangeliſtes que Meſſieurs les bourgeois de Paris vous deſirent, & que toute la France vous ſouhaitte.

Vos vertus & voſtre courage ſont en ſi grand mal-heur, qu'elles ne ſe font admirer ny craindre, il n'y a que moy qui les honore à cauſe du pays, & qui donne des dementis à tous les diſcours qu'on faict de vous: depuis peu de iours encores ie condamnay

au supplice ordonné à tous nos concitoyens de Sodome, vn escrit qu'on disoit auoir esté affiché à la porte de vostre logis du faux-bourg, dont la teneur ensuit.

Principauté de Lucifer, Cité de Bordelet, Royaume de demons, demeure de bestes sauuages, abbord des hommes sans cœur, felicité miserable, inquietudes perpetuelles, force tremblante, santé fort infirme, pestilence continuelle, grandeurs caduques, synagogue des Iuifs, noblesse incogneuë, sac persé, cauerne sans fonds, soif insatiable, puante prison, receptacle de vices, escole de luxure, fondement fragile, tromperies loüees, viperes horreur, & exclamations du peuple, l'horreur de la France, & l'Enfer des viuans.

Ce qui m'estonne des bruits qui courent à vostre honte, ce sont ceux des sortileges de vostre femme, des secrettes communications qu'elle & Montalto Medecin Iuif ont auec les demons. Ce sont ceux des charmes dont on dit qu'elle empoisonne l'esprit de sa maistresse, & sur tout sont ceux des lubriques familiaritez dõt on dit qu'elle exerce son corps ethique auec vn Prestre onctueux, vn maquereau gradué & vn Cheualier ladre toutes les nuicts pour en soüiller vostre couche à son retour, & y porter les puantes odeurs de paillardise. Ces choses, disie, m'estonnent si fort, & ceux qui les oyent les trouuent si estranges, qu'ils l'accomparent à Messaline femme de Claude Tibere, & disent qu'elle doit emporter sur ceste enragee & desbordee imperatrice la proprieté de ces vers de Iuuenal:

*-------- dormire virum cum senserat vxor*
*Ausa palatino tegetem præferre cubili, &c.*

Mr, ie finis icy, ne pouuant plus rien dire que de

mal en pis:cependant à force d'ouyr haranguer chacun en voulut conter & faire de mesme, vn gros gentil-homme entre autres, fort eschauffé en son harnois print la parolle, & dit sans faire la iambe ny le pied de veau.

Mr, vous auez esté hautement loüé par tous mes deuanciers, mais ils deuoient auoir plus de soing de vostre seureté & de vostre honneur, ils ne vous ont pas assez remonstré le peril où vous-vous estes engagé en voulant esgaller Messeigneurs les Princes du Sang, en faisant mal traicter & esloigner celuy qui accomplit en sa digne principauté le nombre ternaire des precieuses fleurz de lys: en voulāt, disie, faire raualler celuy dōt le Royal nom & inuincible courage ne peut receuoir de rabais Et bref, en voulant encores empieter auec luy vn autre bras du corps de l'estat: par lequel l'authorité du Roy se faict recognoistre, ses volontez se font obeyr, & par lequel sa iustice faict mieux son sainct ministere. C'est ce venerable Parlement.

*Cet Auguste Senat de France,*
*Cete iuste & saincte puissance,*
*Et le fort bras de nos grands Roys*
*Faict que vos tyranniques loys*
*L'ont menassé de la Bastille,*
*Ne prenez gautier pour garguille,*
*Car au poinct d'vn triste accident*
*Vous pourriez dire en descendant*
*Ma foy Monsieur mon Capitaine,*
*Ie l'auois pris, mais il m'emeine.*

Aussi tost vn grand homme à visage de marquetterie, cheueux de rapport & barbe ardēte, se sousleuāt de la foule coyonnesque commença ces parolles:

*Monsieur il ne s'en faut desdire,*
*Il faut estendre vostre Empire*
*Sur ces matoux & chats fourrez,*
*Ou desplaisir vous en aurez,*
*Ils iurent desia leurs digestes,*
*Qu'en faisant apres vn trespas*
*La Regente, ils ne pensoient pas*
*Faire vn sergent come vous estes.*

Et derriere plusieurs notables coyons qui faisoiēt huict rangs à l'entour de la selle, parut hors d'œuure vn petit homme assez mal faict, ressemblant extre-

mement par les mains au referrandaire & quaisier de Dolé l'intendant, lequel tesmoigna vne si grande resiouïssance des hardis conseils de ce dernier harangueur, qu'il dit ainsi;

*Meßieurs, il le faut entreprendre,*
*Ce Phœbus nous le faict entendre,*
*Où vous & nous serons perdus.*

Il vouloit encor acheuer quelques vers, mais vn meilleur poëte que luy iugeant que pour acheuer sa rime il y pourroit parler de pendus, cria plusieurs fois, hola Clerice: tu nous bailleras tant de Phœbus qu'il inspirera icy quelque nouuelle peur & frayeur coyonnesque dans ceste assemblee, où il s'en trouue desia à reuendre; toutefois ce petit auorton se tirant à quartier ne laissa de murmurer, & dire ses causes d'apprehension au clerc de Barbin, en ces termes, que i'escoutay fort attentiuement.

Parbleu, c'est auec raison que ie crie qu'on doit croire ce gentil-hõme rousseau: car si ces Messieurs du Parlement tiennent quelque iour nos maistres, leurs personnes seront biẽ tost mises entre les mains du questiõneur Barbotte, & ira mal de leurs affaires, toutefois il y aura quelque difference entre eux, qui est que Mr Barbin se trouuera exempt de douleur entre les gehennes, & par consequent il s'abstiẽdra de confesser infinies choses dont les tourmẽs d'vne roüe feroient la raison; mon maistre tout au cõtraire, fera confession generalle, & sur tout si l'on l'expose à la gehẽne de la boisson, & que ledit Barbotte ait l'industrie de luy faire boire deux coquemarts de bon vin au lieu d'eau; Hé! Dieu que ne dira-il point, *in vino veritas*, il se perdra par ses confessions, il se recognoistra autãt & plus coupable que Mr le Mareschal, d'autant que c'est luy qui a trouué les inuẽtiõs

de faire esloigner les Princes de la Cour pour inue-
stir mondit seigneur de leur auctorité. C'est luy qui
a proposé des prisons pour eux & la mort de plu-
sieurs du Parlement, c'est luy qui par mesme dessein
feit faire voille au Duc de Suilly, afin qu'ē le seque-
strãt de la Cour ils y troublassent l'eauë de telle sor-
te, que la pesche en fut meilleure; quelle plus cruelle
& plus iniuste propositiō pourroit on feire que cel-
le qu'il fit, esperant par vne confiscation adiouster
vne grande charge à celles qu'auoit desia ledis Sei-
gneur Mareschal: ce fut luy qui proposa à ceste fin
de faire mourir vn des plus grands de la Cour, grãd
en nom, grand en dignitez, grand en bontez, grand
en courage, grand en fidelitez, & si grand en debon-
naireté & frãchise que toute la plus genereuse No-
blesse Françoise ne s'est recherché depuis 30. ans au-
cune fortune pres de nos Roys qu'elle n'ait prins
pour conseil & pour exēple les actions de ce braue
Seigneur, duquel ô execrable iniustice, les biens, les
gouuernemens & belles charges estoient desia en
proye, si son innocēce assisté de Dieu & de ses amis
n'eussent asseuré sa vie, contre les tyranniques pre-
tētions de ses iuges & parties qui n'estoient qu'vne
mesme chose. C'est luy qui vouloit aussi faire mou-
rir le Sr. Moisset pour faire auoir sa belle maison de
Ruel, audit sieur Mareschal. C'est luy, c'est luy qui a
trouué les moyens de faire faire audit Mareschal ce
que les bourreaux executent en faisant leur hauages
sur toutes les denrees estallees ès marchez: ainsi sur
tous les offices & charges de la Cour & du Royau-
me. Il a tousiours exigé les biens dont il estonne à
present tout le monde. N'est-ce pas luy qui a faict
resoudre mōdit sieur le Mareschal de se rendre mai-
stre de la Picardie? vous sçauez la part qu'il y a, & se-

roit paruenu à la souueraineté du pays, n'estoit ce fascheux Duc de Lõgueuille, ma foy ce nous est vne dangereuse partie & le deuons confesser, tant pour sõ courage qui nous a desia fait gaster plusieurs doubleures de chausses que pour ses droicts, ses raisons, & l'affection populaire qui le maintiennent, & le tout en despit & au mespris des offices qu'on a apposez diuerses fois à sa constance, ses vertus & son cœur Royal l'ont rendu plus difficile que le Duc de Vendosme, lequel a traicté luy mesme le mariage de Madamoiselle d'Ancre auec le Cheuallier de Vendosme, en bonne foy ie croy que ledit Duc & Monseigneur le Mareschal ioüent à qui se trompera, sçachãt bien qu'vn fils de putain enrichy à vn faquin esleué n'y a pas grande difference; ie vois bien que l'vn pretend que par son futur gendre il asseure pres du Roy sa branslante fortune & ses grands biẽs iniustement acquis. Mais ie remarque que ledit Duc comme fin s'asseure de l'aduantage; car par la charmante puissance de mondit seigneur, & de madame sa femme, il a conuerty des haynes qu'on luy portoit en des faueurs extremes : maintenant ces charmes ou plustost mal-heurs, veulent donc que celuy lequel contre les loix de Dieu & de la naissance, desseruoit le Roy & troubloit l'Estat, soit la seconde idole de la Cour ie n'en puis iuger la cause, si ce n'est qu'il ait esté touché de ceste pierre d'aymant ou d'achoppement. Au moins ie sçay bien par la denõtiation de mes yeux que ledit Duc vsant de passe par tout de Monseigneur le Mareschal, il entre és lieux les plus secrets de chez la Royne, dans peu de temps ledit seigneur Mareschal veut moyenner le retour audit Cheualier, comme pour de grandes raisons il moyenné son esloignemet. Ie ne sçay s'il ne se mes-

prendra point en cela, d'autant qu'outre les mœurs naturelles dudit Cheuallier, il en aura encores appris d'autres és escolles d'où il reuient; & est à douter s'il voudroit preferer le bien de son pretendu beau-pere au seruice du Roy. Or s'il en arriue autrement & mieux que ie ne m'imagine, nous ferons tirer l'artillerie d'Amiẽs, que le diable soit à Amiẽs, ie ne m'en puis souuenir & n'en puis parler que ie n'en tremble de hardiesse, & ne me puis representer les tours & retours qu'à fait en nostre logis cest hõme de grande reputatiõ, le Marquis de Cœures que le soupçon ne se rende maistre de mon esprit. N'est-ce pas desia vn braue commencemét d'honnorable alliance qu'on dit par tout Paris qu'il ne pourra naistre de ce mariage, sinon des monstres estant l'vn fils d'vne des plus illustres ribaudes qui soit en toute la ribauderie, & l'autre estant fille d'vn faquin generalissime, i'enrage de ces discours & plus encores de ce que mon Maistre n'est encores ny controolleur general des finances, ny Chancelier, la verité est si diuinement puissante qu'elle m'a tiré ces parolles de la bouche en rendant mon ame capable de ces considerations : neantmoins mon cher amy nous sommes embarques si auant auec ledit seigneur Mareschal qu'il faut perir auec luy, mais le plus tard que nous pourrõs, il se pouuoit mieux mettre à couuert qu'il n'a pas fait, & pouuoit mieux nous conseruer qu'il ne fera. Vertubleu pourquoy si tost apres la mort du deffunct Roy, il a voulu trancher du Prince & faire les honneurs du Louure comme s'il eust esté le Maistre, pourquoy s'attribua-il la direction de tous les affaires. Pourquoy auoit-il la vanité de publier luy mesme sa souueraine puissance? Falloit-il qu'aux despens du Roy il entretint cent & cent pẽ-

sionnaires? Quel besoing estoit-il que de la mesme bource plusieurs coyons qui le gardent fussent entretenus & eussent chacun mil li. francs par an? Deuoit-il indignement porter sur son chapeau le iour de la maiorité du Roy à la veuë du Parlement & des plus grands du Royaume la masse ou pennache de Herons noirs, que Henry le Grand auoit eu du Mareschal de Biron, & qu'apres ces deux plus grands Capitaines de la terre, il triomphast coyonnement de ceste glorieuse marque, deuoit-il faire mettre sus la compagnie des cheuaux legers de la Royne qui auoit esté licentiée pour le bien du Roy, & s'en faire apres le Capitaine. il deuroit chercher sa seureté en son courage, mais où il n'y a rien le Roy perd ses droits, du moins il se deuoit acquerir plus de liberté par plus de modestie qu'il n'a eu, toutesfois la lascheté des François qui l'ont adoré, a plus forfait que luy, car il n'auoit encores nul credit que desia il estoit plus suiuy que le Roy, & les plus grands pour meriter d'auantage de sa vanité, apprenoient aux moindres d'auoir tousiours la teste nuë deuant luy. Ainsi par ces lasches moyens ils l'ont esleué d'vne auctorité qui n'estoit qu'imaginaire en vne tyrannie trop veritable. Hé! qu'elles destitutions il desseignoit. Hé! quels changemens il vouloit faire dans la Cour; i'en tremble encores par le souuenir, qu'elle chose luy eust esté impossible deslors pour sa grãdeur, si ses desseins ne se fussent perdus auec la vie du Baron de Luz, ceste mauuaise harmonie de Luz doit apprendre à aucuns d'en faire des meilleurs, & quelques autres de ce mesme concert seront volontiers salariez de mesme, s'ils ne fõt leur retraitte où nous esperons faire vn iour la nostre. C'est en la Citadelle d'Amiens ou tout n'ira pas mal s'il s'y trouue autant

de bons hommes qu'il n'i pourra trouuer [illegible] armes. Quinze mil Caualliers & fãtassins s'y pourront fort bien equipper, il y a grande quantité d'artillerie & de toutes munitions lesquelles seroiẽt encores à l'Arsenac de Paris si l'on en eust voulu croire le Marquis de Rosny. Est-ce pas beaucoup que tout cela? Et d'auantage quand Mr le Marescha se voudra ietter par desespoir és bras des Espagnols, il tirera d'eux telle assistance qu'il voudra, ie l'ay entẽdu parler plusieurs fois de cet affaire auec Mr Dolé, concluans tous deux qu'il ne faudroit pour son infaillible salut sinon bailler la moindre de ses places pour caution ausdits Espagnols, & par ce moyen le reste luy seroit asseuré comme Amiens, Peronne & plusieurs autres qui ne luy manqueroient pas, Mõtreuil en est l'vne, où ce braue Mr de Migneux dit qu'il viura & moura pour le seruice de Mõseigneur, l'ayant iuré deuant tout le conclaue coyonnesque, & les anges à grands ongles de Madame la Mareschalle, vrayement il est obligé à cela, toutesfois on dit que durant les guerres passees il a esté de tous partis, nous aurons le sainct esprit de Ruë que Mr d'Ouailly tiendra pour nous s'il se souuient qu'il ne seroit pas Capitaine des gardes de Mr frere du Roy, sans Madame la Mareschalle, Mr de Plain-ville est engagé de promesse d'amener sa cõpagnie des gardes du corps à nostre secours, dequoy cependãt Mr Gobelin assez difficile aux garanties ne la pas voulu cautionner; Mr le Vicomte de Briqueil doit aussi par serment attirer de la Court sa compagnie de cent gentilhommes, C'est à sçauoir s'il y en a cẽt, vrayement gentil-hommes & bien contez, car ie ne sçay que nous y en auons faict enrooller plusieurs ausquels vne honeste vilenie deffend ceste noble quali-

te. A Dieppe nous aurons Mr de Vilars Houdã qui eſt vne des places dont Mõſeigneur fait le plus d'eſtant qu'outre ſon port. & ſa conſequence elle eſt ſcituee vers le Ponant, Mr Belot eſtoit autresfois hõme d'eſperance, mais à ſon grãd regret plus qu'au noſtre. Il s'ẽ faut vn des membres qu'il ſoit comme il ſouloit. Mr le Vicomte de Chermelles amenera les officiers de la Royne nous ſecourir, & mettre de ſa partie les femmes de chãbre de ſa Majeſté, ſi Madamoiſelle de Lonjumeau le permet, infinis autres Picards & Normands ne nous manqueront pas, il n'y a que le Marquis de Molny qui eſt vn peu ſuſpect, parce qu'il eſt meilleur Frãçois que le Vicomte de Turrennes; ce qu'il luy ſouſtiendra portant ſa vie en tous lieux contre luy moyennant que ledit Vicomte baille pour ſeureté d'icelle, la ville & Chaſteau de Sedan au Comte de Lamark.

Or tandis que les doux charmes du ſonge m'entretenoient és plaiſirs de ce diſcours, ie ne penſois point à ce que pluſieurs coyons propoſoient & mõſtroient à Monſeigneur le Mareſchal, & m'arreſtay ſeulement à l'admirable entretiẽ de ce premier brigandeau, & à la reſponce du commis de Barbin qui fut telle.

Mon cher frere, l'effect de noſtre commune apprehenſion a eſté bien diſſemblable, puis qu'en meſme inſtant elle vous a faict auſſi bon poëte qu'orateur, & qu'au contraire elle m'a rendu muet ſans aucunt deffaut de langue. Car nature auſſi bien qu'à vous m'en a donné vne pour demãder, & des mains tout de meſme pour receuoir. Ma foy ie croy que telles poltronnes apprehenſions ſe prennent en ceſte maiſon, & pres de Monſeigneur le Mareſchal, comme on pourroit prendre la contagions és lieux

pestiferez. Ie veux reprendre courage pour mettre mes opinions en campagne sur le subiect qui nous distribue du bien en commun, & qui par faute de bõ appareil, ou autrement nous pourra donner du mal en compagnee quelque iour.

Ie diray donc que vos craintes & les miennes doiuent estre sœurs, puis que les crimes de nos maistres sont freres. Vous n'auez pas tout dit sur ce subiect, aussi n'estoit-il pas necessaire à moy qui vois clair en ces affaires : mais en bonne foy si nous auons à souffrir pour la cause, vous deuez bien plus souffrir que nous, parce que vous estes ces bailleurs d'expedient pour tousiours augmenter la domination & les biens de Monseigneur le Mareschal. C'est vostre maistre qui donne les aduis pour faire decouler tout l'argent du Royaume dans les banques de Florẽce, de Genes, de Venize, de Lucques, de Strasbourg, d'Ausbourg, d'Anuers, & des Espargnes de France, & le tout pour ledit Seigneur Mareschal, non, non, ie me trompe pour ces espargnes, parce qu'il y prend tout sans y rien mettre.

Cest vostre Maistre qui fut cause qu'il tira grandes & notables sommes de l'abondance extraordinaire d'argent qui se trouua és coffres de l'espargne en l'annee 1610. qui fut lors qu'il commença à profiter si fort de la mort du deffunct Roy qu'il en pleura, à ce que virent les Duc d'Espernon & Chãcellier, lesquels en penserent aussi creuer de regret à ce qu'asseure la prisonniere qui est aux filles Penitentes.

Quant à nous, nous ne sommes que simples petits maistres és arts & conteurs d'argent à mondit Sieur le Mareschal, lequel ne se trompe point à son cõte, mais bien se peut-il tromper quand il dit que Mr Barbin luy a plus faict venir de pistolles que Mr

... quarts d'escus, ie n'ay cognoissance que de 400. neuf mil l. du rabais faict à mon Maistre & autres partisans, lesquelles on osta iniustement au Roy pour faire venir és coffres dudit Sieur Mareschal, sauf ce qui en tomba chez vous par les trous des sacs qui s'y percerent en les faisant tomber trop rudement.

I'ay bien fraische cognoissance de l'argent innombrable qu'il a tiré des confirmations des mestiers des Officiers, des Commissaires des gabelles, des payeurs des rentes, des Secretaires de la chambre, des tresoriers, des pensions de plusieurs Offices des maisons du Roy, de la Royne, de la Reyne Mere, de Mr frere du Roy, & de Mesdames. Et ie me souuiés bien aussi de l'Archeuesché de Tours, de l'Abbaye de Marmoutier & autres benefices qu'il a eu, à quoy mon maistre a de vray bien aidé.

Beaucoup de monde peu intelligent croira que ce que dessus est grand chose, mais en bonne foy ce n'est rien au regard de ce que nous esperons par la Paulette.

Vrayement si elle estoit vne fois supprimee ou presentement ou apres les trois annees du reste du bail de l'annuel, les marques de l'admiral seroient innombrables en France, & neantmoins Mr l'Admiral sera le moins recogneu par ceux qui les porteront, car tous les Officiers qui seront creez receus & establis apres ladite suppressiō seront tous marquez à l'Ancre, moyennant leur bon argent : ie n'estime pas que pour cela mondit Sr l'Admiral s'en voulut formaliser estant maintenant allié de la maison de Florence. Mais ie croy que dix milliōs d'autres s'estonneront de ne s'estre assez estonnez de ce que le sceau de France au lieu d'estre comme il souloit la

plus precieuse marque de l'authorité souueraine de nos Roys & le garant de sa foy publique, soit maintenant si pollu & si fidellement appliqué qu'il ne serue plus sinon à seeller infinis offices pour Monseigneur le Mareschal, qu'à seeller des commissions pour faire escouler és abysmes de sa bourse, nō seulement l'argent dont la Bastille estoit depositaire: mais celuy dont toute la France s'entretenoit. Hé? qui s'estonnera de ce que ce sceau si precieux ne serue plus qu'à seeller les abolitions de plusieurs assassins & parricides, tout aussi tost & ainsi que monseigneur le Mareschal dit qu'il le veut? sans quoy la cire se trouueroit si molle qu'elle ne retiendroit pas l'impression sacree & trop peu honnoree de nostre Roy. A qui est donc maintenant la Chancellerie; pourquoy Mrs les Princes du Sang s'offencent-ils, disans qu'ō prefere vn faquin à eux, puis qu'au plus haut tribunal de la Iustice du Roy, & où son premier ministre est assis, les mots souuerains dont nos Roys se sont tousiours seruy pour interpretes de leurs absolues volontez ne sont plus en respect ny en obeyssance, il n'ē faut pour preuues que le prōpt rappel de Monthabene, lequel deux iours apres la publication de l'Edict contre les duels auoit tué Prety, il ne faut rapporter icy que l'assassinat de Marquié en la personne du S. de Riberpré, & ne se faut souuenir du rapt faict par fiesque, lesquels crimes ont esté aussi tost abolis que cognus, & le tout par la volonté dudit Sr Mareschal, & le pouuoir qu'il a de faire des Roys en cire verte, aussi bien qu'en iaune, & de Louys aussi bien en parchemin qu'en papier.

A ce coup que ma bource est en assez bon estat les ressentimens que doit auoir vn bon François, me font ainsi dire & cōfesser que c'est vne ignominieu-

ſe honte à la France, ayant ſouffert qu'vn eſtranger homme de neant y eſtant venu ſans mule, cheual, argent, ny valet à luy appartenant, ait vſurpé la tyrannie apres la plus glorieuſe domination le plus iuſte & doux regne la plus grande abondance de biens, & le plus grand calme qui fut oncques en ce Royaume.

Pluſieurs deteſtent bien ce malheureux changement, mais c'eſt trop bas, & tandis le *LOVOGLIO* dudit Seigneur Mareſchal eſt l'inuiolable tezte des loiu qu'on enſuit, & l'on iugeroit que là. Car tel eſt noſtre plaiſir, du Roy ſeroit vn corps ſans ame, n'eſtoit ceſdits mots Italiens, de l'efficace deſquels Mr le Commandeur de Sillery a eſté informer l'Eſpagne, ſon frere aiſné l'a pratiqué au ſeau, ſon nepueu le ſoubsſigne, & Mrs Dolé & Bullion le vont enſeignant cõme ſtatuts neceſſaires, teſmoin ces vers:

*Cinq hommes & leur chef par noueaux inſtitutes*
*Forcent le droict François & ſes loix les plus iuſtes*
*Et conſomment cruels, comme vrais Margajas,*
*Tous les pauures François, & n'ont en leur eſcoles*
*Que les loix de Cuius, non celle de Cuias,*
*Que celles d'vn Breton, non celles de Bartole.*

Il falloit que ledit Seigneur Mareſchal vſaſt de ſa fortune auec plus de moderation, & qu'vne habile diſcretion empeſchaſt qu'en effect l'on cognoiſt ſi toſt les poincts extremes de ſon pouuoir & de ſa faueur. Ces moyens euſſent eſtouffé les ialouſies de la Cour auparauant qu'elles euſſent eſté nees, les batteaux des buandieres & les fours à ban n'euſſent porté enuie à la baſſe cour du Louure, pour les paſquins & nouuelles qui ſe diſtribuent, toutes les tables du petit More & autres cabarets de Paris ne ſeroient pas informez de pluſieurs choſes que ledit

ſieur

ſieur Mareſchal ne croit pas eſtre ſceuës.

Quelquefois vn Sire Pierre y eſtant & prenant ſon repas dira au ſire Guillaume ſon compere, parbleu la France eſt perduë, & le tout par vn faquin & deux ou trois que tyrans que voleurs. Quelque autre bõ bourgeois plus releué entrãt ſur les conſiderations apres eſtre ſorty d'appetit entretiendra la compagnie, diſant, mes amis nous auõs tout perdu en perdant le Roy, durant ſon regne nous gaignions, nous auions touſiours argent, il ne s'en void plus, il n'y a qu'vn coyon Italien qui tient tout, *c'eſt vn fourbe* ſans hõneur qui veut marcher coſte à coſte de nos Princes, & les contraindre à le courtiſer, & le tout par l'aduis du Duc d'Eſpernon, qui veút ruiner s'il peut la maiſon Bourboniſte, & mettre le feu & l'eſtranger en France, afin d'y eſtre Conneſtable. I'ay ouy dire à pluſieurs courtiſans eſtans appuyez ſur ma boutique que ledit Mareſchal coyon, iouyſt de plus de quatre millions d'or ſans y comprẽdre ſes offices ſes terres, ſes benefices, ny les ioyaux de la Courõne dont il poſſede la plus grande partie. Les meſmes courtiſans diſent que les meubles dudit Mareſchal uſques aux landiers, chalits, & tous les vſtẽcilles de cuiſine ſont d'argent. Mes amis, voila noſtre malheur & noſtre vergongne tout enſemble, ſouffrant qu'vn homme ſans honneur, ſans nom, & ſans qualité naturelle, diſpoſe de toutes ces charges de la Cour & des biens du Royaume. Leſdits courtiſans diſent encores que ledit Mareſchal auec l'aide du Chancelier ſoubſtraict par ſes tyrãniques maximes, l'authorité des Princes du Sang; & le miniſtere principal des affaires du Royaume, afin qu'en leur oſtãt la cognoiſſance des mauuais gouuernemens qui ſe faict, il leur oſte auſſi le moyen de s'y oppoſer. On

apres que ces hommes de Cour ont parlé de ces choſes de conſequence, ils concluent que les malheureux temps non plus que ſes tyrans ne peuuent durer en diſant que Meſſieurs les Princes du Sang feront à la fin rauage ſur les meſchans, apres auoir retenu long temps par force & par neceſſitez les regrets qu'ils ont dans leurs cœurs, & que ce ſeroit lors qu'ils ſeront eſclairez & biē regardez de noſtre Roy. Lequel eſtant leur Soleil mettra leurs forces en exercices, tout ainſi que faict le grand aſtre du Ciel, lequel ayant eſchauffé les neiges ſur les montagnes les conuertit en ſi furieux torrens qu'ils renuerſent tout ce qui s'oppoſe à eux, voila ce que peuuent dire ces honneſtes Bourgeois, mon frere mon amy ces choſes ne ſont que trop vrayes en la bouche d'vn chacun, quant à moy ie me veux retirer bagues ſauues, & non pas dans vn Monaſtere comme a faict le Controolleur general de chez la Royne nommé la Poterie, Quelques-vns diſent qu'il ſ'eſt reduict à ceſte auſterité pour ſe repentir d'auoir trop ſeruy aux iniuſtes deſſeings de Mr le Mareſchal & ſa femme, & les autres diſent que c'eſt de regret de ſ'eſtre veu ſi mal traicté, qu'au lieu d'auoir eſté gratifié Madame la Mareſchalle auoit exigé de luy demy douzaine d'aſſiettes d'or pour quelque affaire qui ne luy auoit pas valu ledit preſent, certes on ſe faſcheroit pour moindres choſes, mais cela ne m'arriuera iamais, car ſi i'auois à luy preſenter de la vaiſſelle, elle ſeroit de l'eſtoffe que ſon pere mettoit en œuure en faiſant ſa menuſerie: Encores que ie ſois beaucoup moins curieux d'eſcripts que d'or & d'argent, neantmoins i'ay recueilly en ma memoire pluſieurs vers en l'honneur du Chancelier, du Commandeur ſon frere & de leurs adherans

sans y auoir oublié Montalto, ie vous les veux reciter.

*L'estat de France est bien malade*
*Il n'est plus l'honneur des Estats,*
*Des estrangers, des Apostats,*
*De marans, des fils d'Ancelade,*
*Des larrons, & des viperaux,*
*L'ont mis soubs telle tyrannie,*
*Qui pourueure auec ces bo reaux*
*Il faut auoir des chers mareaux*
*Qu'on vend à leur Chancellerie,*
*De la France, ny de ses Roys,*
*Encores moins des Nauarrois,*
*Elle est d'Espagne & d'Etrurie,*
*Vne sorciere, vn Bougeron,*
*Ont papier, ancre, plume & cire,*
*Puis vn Croisé Ladre, & Larron,*
*Brulart, Dolé, & Bulion,* [pire.
*Leur liurent les sceaux & l'Em-*
*Ces Maranes & leurs complices,*
*Portez par des grands Officiers,*
*Les partisans & creanciers,*
*De leurs parjures iniustices,*
*En sont si fort enorgueillis,*
*Qu'en donnāt mainte sauuegarde*
*Ils comparent aux fleurs de lys,*
*Leurs campagnes, leurs bois taillis*
*Et leurs barillets à moustarde.*

## Sur le portique du Commandeur de Sillery.

*Au front d'vn superbe portique*
*Ces barillets faicts de nouueau,*
*Font voir d'vn ladre poil de veau*
*Le nom, & la Noblesse ant que.*
*Le sculpteur ostant le clairon*
*De la bouche aux deux renōmées*
*Le feit craignant qu'à l'enuiron,*
*Elles disent d'vn tel larron,*
*Les vols & rages enflammées.*

## Epitaphe sur le Tombeau de Dolé.

*Dolé de qui le dol auoit troublé la France,*
*Gist quoy qu'indignement sous ce marbre estendu :*
*Bourreaux que vous perdez vne belle esperance,*
*Car dedans peu de iours il eust esté pendu.*

## A celuy qui se dict estre l'homme du Diogene.

*Sans Diogene & sa lanterne,*
*Tu pense estre l'homme cerché,*
*Mais l'on en pēd & l'on en berne*
*Beaucoup qui n'ōt point tāt peché*
*Tu n'es qu'vn flateur à loüage,*
*Qu'vn marchād de mēteur lāgage*
*Qu'vn disciple de Bagnolet,*
*Tu n'es celuy que tu dis estre,*
*Car iamais vn si digne maistre*
*Ne se seruit d'vn sot valet.*
*Vn Iuif enuoyé de Florence,*
*Enquis quel onguent il vendoit,*
*Il respond qu'il consolidoit*
*Vn membre cheut en decadence,*
*Bon Dieu, dit vn, en souspirant,*
*Du conseil & de sa migraine,*

*Les maux iront-ils empirant? Car son chef est plein de gangrene*
*Je n'en sçaurois estre garend,*

Demeurons en là,& nous preparons l'ouye à ce que Mr le Chancelier, Bulion veut dire, le voila tout prest ce semble.

En effect ie veis ce mesme Chancelier racourcy, lequel s'estant leué,& s'estant tourné vers la compagnie,il feit ce discours.

Messieurs,la modestie en laquelle Mr le Mareschal a comparu en ceste belle compagnie,& le silence duquel il s'est seruy pour démentir & repousser toutes sortes d'iniures. Ce sont des vertus si rares & si vtilles qu'il y en a peu qui iouïssent par elles d'vne si heureuse condition & glorieuse poltronerie, estre sans maladie delicieusement couché, estre gardé & veillé, comme sont les souuerains, estre le plus souuent à table, ou pour ioüer, ou pour faire bonne chere, & en tout temps tirer tout le bien d'vn grãd païs, sans contredits & sans peril. N'est-ce pas toute la sagesse & finesse qu'on peut desirer? ouy, ouy certes,& c'est ce qui faut autant rechercher qu'on doit fuïr les enragées follies de ces ieunes gens qui sont continuelles agitations en querelles hazardeuses, & lesquels manquans d'estre poltrons, manquent de toute la douceur de la vie. L'exemple d'Achil ne leur deuroit estre à mespris, ils deuroient se representer qu'il tenoit à plus grand honneur d'estre appellé poltron excellent que braue Capitaine, de necessité necessitante, vn coyõ doit estre riche, Aristote nous l'enseigne quand il dit,

*Negocium suscipimus vt ocium habeamus.*

Car l'on ne se doit trauailler que pour recueillir quelque bien pour apres poltroniser à l'aise, Messieurs il faut donc estudier à se faire poltrõ, qui veut estre estimé digne de sa vie,& dire auec vn excellen-

tiſſime poltron Florentin, celuy qui poſſede les biens, la fortune & les dignitez, ne doit-il pas eſtre content, & par ceſte meſme raiſon ſe peut-il pas reputer & nommer l'Empereur des poltrons, l'aage de fer fut l'aage de malheur, & l'aage d'or ſera touſiours l'aage heureux de la poltronnerie, Mr le Mareſchal conclud à cela, & moy auſſi pour ne violler les loix poltronneſques.

Ceſte harangue eſtant finie Monſeigneur le Mareſchal ſe leua de deſſus le tabourin, & dit auec vne voix tremblante ceſte douzaines de parolles, Mrs i'aduouë Monſieur le Chancelier de ce qu'il a dit de ma part; ainſi Monſeigneur commença briefuemēt & finit de meſmes: Apres quoy faiſant vne reuerence, partie du cul, partie de la teſte il ſe vouluſt retirer auec l'aide de quelques puiſſans coyons qui le tenoient ſoubs les bras, comme on tient ordinairement les eſpouſees des poix pillez ou des bourgeois de Ville-Iuifue.

Alors vn grand bruict s'eſleua dans la compagnie, & l'on entendit qu'on diſoit à haute voix qu'il falloit que Mr l'Archeueſque de Tours fit ce remerciemēt pour les trois Ordres au chef de la cōpagnie, il s'y prepara auſſi toſt, mais comme il fut en poſture & preſt à parler ledit Seigneur Mareſchal luy tourna le derriere, & luy s'eſtonnant & manquant auſſi bien de parolles Françoiſes que de ſubiect de remercier, il fit encores la beſte ſans dire mot, & sās que ſes protecolles & protonotaires luy euſſent fait ſa leçon. Cependant pluſieurs qui eſtoient montez ſur les feneſtres de la ſalle, par le dehors ne veirent pluſtoſt ledit Mareſchal qui s'en alloit apres auoir fait le coyon, & ne remarquerent pas pluſtoſt auſſi ce digne Prelat qui n'auoit ſceu parler, qu'ils com-

mencerent à crier de tous les costez & à diuerses reprinses, *Miaut*, M*iaue*, *Miaut*, faisãt si grand bruict que les vns croyoient que c'estoiẽt les pages & laquais, de la Cour qui crioient apres maistre Guillaume, ou apres vn badin nommé le Gast, & les autres prindrent l'effroy, croyans que c'estoit le sabbat de Madame la Mareschalle qui se deuoit faire en ce lieu, & que les cris des chats y faisoient l'office des cloches: au mesme temps tout ce mõde coyonnesque disparut, & mon songe que ie viens d'escrire s'esuanoüit.

Or au retour de chez moy & de mon songe, d'où ie reuiens, ie pẽsay qu'on attribuera tout ce que i'ay dit au resueux mystere de moy, soubssigné Guillot le Songeur. Car combien que ces choses soiẽt tres-vrayes, neantmoins telles veritez se trouueront si estranges que ceux qui les entendront ne les voudront croire que comme songes, mais en veillãt ils auront tort, & en songeant i'auray eu raison.

Or François, ce n'est plus ny songer ny resuer, c'est dire la verité quãd l'on recite le malheureux dessein Florentin qui a esté pendu à Amiens, pour auoir voulu empoisonner quelqu'vn, ce qu'il eust fait si vn appoticquaire hõme de bien en luy refusant la poison n'eust mesprisé sa vie pour auoir soing de quelque ieune François. Ce n'est point resuer, c'est vne trop pitoyable verité quand l'on apporte à la face du Ciel, le cruel meurtre & assassinat commis en la personne de feu Sr de Prouuille, sergent major d'Amiens: François n'auez vous point assez de courage pour faire perir tels assassinateurs. On les a choisis entre vn million des plus desesperez & scellerats bãdis que l'Italie a iamais produict, & sans faire choix parmy tels coupe gorges, vous les deuriez tous exterminer, l'on les tient à desseins d'hommicides dãs

la Citadelle d'Amiens, qui est à present l'asile des parricides assassins & Sodomites de toutes les parts du monde, & par vn autant courageux que religieux dessein, vous pouuez purger ceste spelonque des monstres sanguinaires qu'elle contiẽt, les notables seruices que ce braue Prouuille a rendus à ses Roys, & les glorieuses blessures qui hõnoroiẽt son corps, sont elles pas dignes de vostre memoire, & de vostre ressentiment.

Les Cours des Parlemens sont elles sourdes, n'entendent elles pas les cris generaux de la Frãce, & les plaintes qu'elle leur faict contre d'Espernon, le Chãcelier, le Mareschal, la sorciere, le Cõmandeur, Bulion, Doié, & leurs satellites. De quelles personnes la vie peut elle estre en seureté, puis que desia les parricides perpetrez au premier chef sont demeurez impunis, puis que de l'ordonnance dudit Mareschal l'on void toutes les charges vacantes aussi tost par mort qu'il y a dessein? Quelle horrible felonnie est celle dont vse ledit Mareschal ostant les charges & vies à plusieurs seruiteurs de l'Estat Frãçois, pour en inuestir ces criminelles & Espagnolles creatures? Quelle detestation est-ce de voir vn Migneux, vn Hoquincourt traistres à leur patrie, se rendre les meurtriers executeurs des volontez d'vn tyran? Ces deux renegats furent les precurseurs de ce meurtre susdit: car estans allez à Amiens pour ce subiect, ils n'y furent pas plustost arriuez, & Alphonce assassinateur incontinent apres eux, que ledit Sr de Prouuille fut traistreusement poignardé. François, estes vous insensibles, ce meurtre executé, & l'autre entrepris sur le sieur de Riberpré ne reschaufferont-ils point vos courages glacez. Ces sanglans exemples ne vous apprendront ils point à chercher vostre sa-

lut,& à recouurer voſtre honneur dans la ruyne de ces aſſaſſinateurs eſtrangers, & de nos renegats qui les accompagnent? Non, non, vous eſtes trop peu amis de vous meſmes,& les maux de vos voiſins ne vous eſmeuuent,ny pour les ſecourir, ny pour vous reſoudre à vous garantir des ſemblables qui vous menacent: Si vous n'auez point de cœur pour cela, vous n'auez point auſſi d'yeux pour voir les malheurs qui vous approchent & enuironnent, & puis bien dire:

*Veh! Veh! ..... cæcæ quam non faciunt aliena*
*pericula cautam paries dum proximus ardet.*